



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'histoire se déroule à Bnei Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chilite* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « Vous savez la différence entre vous et moi ? Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume...



DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES JE TE DIRAIS QUI TU ES

n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot. **À suivre...**

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « **Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire** » (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, **consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim**, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdash portait quatre vêtements appelés « Bigdei Kohen Edyot/vêtements de Kohen ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim (le caleçon), l'Avnet (la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

On s'arrêtera sur une chose particulière concernant la fête de Pourim. En effet, toute l'année, notre 'Avodat Hachem, service divin, est mesurée et pesée. La preuve : à chaque pas qu'un homme fait dans la pratique des Mistvoth, il est tout le temps en train d'ouvrir un livre, de questionner un Talmid 'Haham ou un rav pour avoir la confirmation s'il fait bien ou non. De plus, nous savons tous que la Tora a prohibé l'ivresse, par exemple lorsque Noa'h est sorti de l'arche, ou encore pour les Cohanim au Beth Hamikdash : s'enivrer leur était formellement interdit. Or, à Pourim, la Halakha est fixée : « Un homme est obligé de boire du vin et de s'enivrer jusqu'au point où il ne distingue plus entre 'Béni soit Mordechai' et 'Maudit soit Amman' ! » (Choul'han Arou'h, 695.1). Donc, la question sera : pourquoi les Sages ont-ils institué l'ivresse à Pourim ? Plusieurs réponses sont données. On en choisira deux. Le 'Hafets 'Haim explique que l'ivresse est en souvenir de l'histoire formidable de la Meguila Esther. En effet, le miracle de Pourim est intimement lié avec les différents festins qui ont jalonné l'intrigue. Le premier, c'est celui du roi A'hachvéroch qui, lors de son festin de 180 jours, a destitué Vachtî, la reine, et par la suite, l'a remplacée par Esther, descendante du roi Chaoul. Puis longtemps après, Esther fera deux autres dîners où elle invitera le roi et Amman. Et, sous le coup de l'ivresse, Achacheveroch exécutera Amman ! Donc, pour se remémorer le miracle de Pourim, les Sages fixèrent de boire (Biour Halakha 695.1.).

Une autre raison plus profonde est donnée par le Machguia'h de la Yechiva de Lakewood, le rav Nathan Wachtenfogel zatsal. Il donne d'abord une belle allégorie. Il s'agit du chidou'h. Nous savons que, dans les bons milieux, afin de rencontrer sa tourterelle avec laquelle on va vivre dans la paix et la joie jusqu'à 120 ans, on passera par un intermédiaire, le chad'han. C'est lui qui, après avoir entendu le garçon et la fille, proposera la rencontre. Si les présentations se passent bien, rapidement les deux tourtereaux décideront de passer sous la 'Houpa. Le rav Cha'h disait qu'au bout de trois, et au grand maximum de cinq rencontres, le jeune homme et la jeune fille doivent décider de la suite ! Or, faire une rencontre, ce n'est pas une chose aisée. Le chad'han doit aplanir toutes les difficultés entre les deux familles, et aussi les demandes de part et d'autre. Donc, cette personne sera très importante durant la première partie du chidou'h, jusqu'aux fiançailles et au mariage. Dès lors, notre intermédiaire sera persona non grata car, connaissant tous les méandres des tractations qui ont pu avoir lieu, ni le 'hathan, ni la

L'IVRESSE DE LA FÊTE

kala et les familles respectives, ne désirent le revoir ! Fin de la belle allégorie. Et le Machguia'h d'expliquer : toute l'année, un Juif sert le Boré 'Olam grâce à son intellect. C'est lui qui fera le pont entre la Tora/Hachem et sa manière d'agir. Par exemple, faire le Chabbath, ou les fêtes, passe par une connaissance minimale des Halakhot pour savoir comment bien les respecter ; et de même pour toutes les autres Mitsvot. De plus, notre intellect biaisera le service divin par des intérêts très terre à terre, comme, par exemple, étudier et appliquer la Tora pour que son proche entourage soit impressionné, ou pour récolter des dividendes auprès de ses beaux-parents ! Tout cela invalide notre service d'Hachem ! Car comme nous le savons, Hachem désire qu'on le serve pour sa Gloire et ses propres honneurs : LICHMA/d'une manière désintéressée !

Donc, un Juif a toute l'année un problème fondamental avec son intellect qui détourne le but escompté, puisqu'il fait la Tora pour gagner un avantage quelconque. Seulement, il existe un jour dans l'année où il est donné une possibilité de montrer à Hachem qu'on le sert au-delà de sa propre juteuse : c'est Pourim ! L'ivresse de ce jour saint marque qu'un Juif veut servir son D' avec son cœur et pas seulement avec sa tête. De plus, les Sages ont dicté qu'on doit s'enivrer jusqu'à confondre Mordechai et Amman. Peut-être que leur intention est d'amener l'homme à comprendre qu'au-delà de la terrible intrigue qui s'est jouée dans le palais d'A'hachvéroch, il ne s'agit ni plus, ni moins, que d'une très grande mise en scène par le Boré 'Olam ! C'est un enseignement de savoir que toute l'histoire est dans les

bonnes mains d'Hachem ! Et finalement, c'est la grande méchanceté d'Amman qui a entraîné que toute la communauté juive fasse Téchouva ! Pourim montre aussi que même le mal fait partie du plan divin contre le gré des mécréants, et sans que les Tsadikim/le peuple juif ne soit au courant. Pour accéder à cette connaissance qui est une non-connaissance, il convient d'annuler son intelligence : ne plus distinguer entre le bien et le mal, et SAVOIR QUE TOUT EST DANS LA MAIN BIEN-VEILLANTE D'HACHEM. Donc, Pourim c'est la fête de la confiance en Hachem, au-delà de toutes les difficultés inhérentes à la vie. Avoir la foi que cela fait partie du plan divin et ne surtout pas baisser les bras ! On conclura par un petit mot important : si on sait que la boisson nous entraînera obligatoirement à dire ou à faire des choses vexantes vis-à-vis de nos amis, alors il n'y aura AUCUNE MITSVA DE S'ENIVRER !

Matanot Laévionime

Les dons aux pauvres

Eux aussi ont le droit de fêter Pourim dignement



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Dans la tefila de pourim matin on intercale le psaume de 'Lamnatseah al ayelet hasha'har. Quel est le lien entre ce psaume et la meguila Esther?

La guemara dans Yoma (29a) écrit que Ayelet HaSha'har c'est Esther. Quelle est la raison de ce rapprochement? L'admour de Slonim s'attelle à cette question dans son livre le Netivot Shalom. Il rapporte que Ayelet HaSha'har est une allusion à Alot HaSha'har, le lever du jour. Esther c'est le début du jour, c'est la lumière qui vient casser l'obscurité.

ET LE JOUR SE LEVE....

L'avenir des Benei Israel était de plus en plus sombre... D'abord la destruction du temple, puis la vie en exil loin de notre terre et enfin le décret d'A'hashverosh appelant à l'extermination du peuple juif.

Esther est celle qui vient casser cette obscurité en renversant le décret.

Lorsque nous lisons le psaume de 'Lamnatseah al ayelet hasha'har, rappelons-nous ces quelques mots et prions pour que la venue du mashiah puisse éclairer l'obscurité de notre époque.

Rav Ovadia Breuer



Savez-vous pourquoi?

« C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)... » (Esther 9:26)

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Méguila (3;7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvéroch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. » Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un seul Pour !

Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-là étant de trop bon augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort.

Rabbi Yonathan Eibeichitz demande pourquoi la Méguila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ».

Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.

Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz....).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25ème jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaël Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémane hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazémane hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son

influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étymologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « 'Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et a la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde. Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se

rendit chez le roi A'hachvéroch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman le réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mois où Moché Rabénou quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabénou), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps.

C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téhouva, et d'annuler ce terrible décret.

Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier D.ieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Méguila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.

Accomplissez la Mitsva du

"Zékhèr léMa'hatsit Hachekel"

<https://www.ovdhm.com/demi-cheke/>



Cliquez ici



Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.

En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le 'Hochen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalidier tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalayim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort.

Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19;6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie.... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Ha-ha'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).

L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir 'Hassid, mais pas l'inverse!

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi 'Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaareï Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Char Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévousch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haim46\$47)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la kippa et les Tsitsit qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat156b): « *Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel.* » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « efkère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Maurice amateur de golf, confie à son épouse : Esther, depuis quelque temps ma vue a baissé, je n'arrive plus à voir de loin et voir si la balle est tombée dans le trou, ce qui m'oblige à me déplacer jusqu'à la cible pour vérifier.

Son épouse qui lui répond :

Demande à mon frère David de venir avec toi.

Maurice: Mais il a 84 ans !

L'épouse: oui, mais « bli ayin ara », il a une très bonne vue.

Maurice accepte de prendre son beau-frère avec lui, et après avoir frappé son coup, il lui demande : « alors tu as vu ? Elle est rentrée ? »

David: Oui, oui j'ai vu

Maurice: Et alors ?

David: ben, j'ai oublié

IL NE SUFFIT PAS DE BIEN VOIR

et grandir...

Nous avons lu la paracha « Zakhor », une section qui doit nous rappeler, chaque année que la guerre contre amalek n'est pas terminée et qu'elle se poursuit, comme il est dit : « le combat pour D.ieu contre amalek de génération en génération » (chémot 17;16) Mais encore : « lorsque ton D.ieu t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour...tu effaceras la mémoire d'amalek... ne l'oublie point ! »

Quelle est la signification de ces versets ?

Lorsque D.ieu nous envoie une délivrance et que tout ira bien pour nous arrivera le moment le plus dangereux, celui de l'oublie ! Nous nous laissons déduire par de nouvelles théories, une culture étrangère, ou encore un nouveau phénomène.





Vivre POURIM

Préparons-nous au GRAND jour

EXERCICE DE FOI

L'histoire de la Méguila est un véritable exercice de foi pour chacun de nous, comme l'explique le Rav Nathan Sherman.

Durant plusieurs générations et jusqu'à l'exil de Babel, les Bnei Israël étaient comblés de miracles jour après jour. Même s'il est vrai que la Emouna ne doit pas être fondée sur des miracles, jusqu'à l'histoire de Pourim, le peuple juif a pu renforcer sa Emouna à la vue de ces miracles dévoilés, comme par exemple les dix plaies, l'ouverture de la mer rouge, les 40 ans dans le désert. De plus, quiconque se rendait au Beth-Hamikdache pouvait tout naturellement voir la providence divine, comme il est dit dans les Pirkei Avot (5:8) : « Dix miracles se produisaient dans le Beth-Hamikdache en faveur de nos pères... ». Cependant, cette période d'abondance de prodiges a, à la longue, atténué la Emouna et a eu pour conséquence de voiler la main de D.ieu dans la vie quotidienne, ce que nous appelons nous aujourd'hui la « nature ».

N'oublions pas que la nature, le fonctionnement du corps, la vie même, sont un miracle. D'ailleurs, la guématria de « Hatéva/la nature » est la même que celle de « Elokim/D.ieu ». En effet, derrière le mécanisme parfait de la nature se cache la main d'Hachem.

On peut accomplir les Mitsvot, prier trois fois par jour, mais être convaincu que toutes les réussites de l'homme dans le domaine professionnel, familial ou militaire ne sont que le fruit de ses efforts intensifs et déterminés. Hakadoch Baroukh Hou n'aurait-il pas une part essentielle dans cette réussite ? Bien sûr que si ! Mais il se fait discret, de sorte que Sa participation soit quasi invisible.

Telle est l'épreuve de chaque juif : retrouver D.ieu qui se dissimule dans ce monde. Le juif doit chercher la vérité dans l'obscurité.

Cette épreuve fut accentuée à l'époque de Mordékhaï et Esther où la période des miracles manifestes s'atténua, pour pratiquement se terminer.

Ainsi, depuis lors, **il nous faut trouver la main de D.ieu non pas dans des miracles tels que les dix plaies ou l'ouverture de la mer rouge, mais dans notre quotidien, dans notre vie de tous les jours. Voilà le message important que la Méguilat Esther nous révèle.**

Aujourd'hui, plus que jamais, les progrès technologiques dans tous les domaines ne nous laissent plus de place pour penser à Hachem.

Or, dans tout ce qui nous arrive, même par l'intermédiaire d'un tiers, humain ou inanimé, **nous devons voir principalement la main d'Hachem qui est dirigée vers nous.**

Comment y arriver ? Premièrement, il nous faut travailler notre Emouna en Hachem et notre bita'hone par l'étude, écouter ou lire du mousar...

Deuxièmement, une fois que nous aurons assimilé la notion que tout provient du Ciel, même lorsque cela arrive par un intermédiaire, que ce soit un conjoint, un proche, un ami, un voisin, on arrivera aisément à accomplir la Mitsva d'aimer son prochain, car on pensera automatiquement que lorsqu'il me cause du tort, ce n'est pas lui le responsable.

Le Rav Haim Friedlander développe très profondément ce sujet. Il explique lorsque nous arrive un événement, agréable ou non, il y a forcément une raison à cela. Il nous faut savoir au fond de nous-mêmes que ce sont nos propres fautes qui déclenchent les événements pénibles et que cette chose vient d'Hachem. Nous ne devons surtout pas chercher à nous venger de notre prochain, car se venger de lui est une façon de nier l'existence d'Hachem.

Un exemple frappant de cette reconnaissance d'Hachem est celui de Yossef vis-à-vis de ses frères. Chacun d'entre nous connaît la terrible histoire de Yossef qui fut dans un premier temps jaloux par ses frères, puis jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions pour ensuite être vendu en tant qu'esclave jusqu'à ce qu'il devienne vice-roi d'Égypte.

Yossef avait accédé à la plus haute distinction sociale qu'un homme puisse atteindre : il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient prosternés devant lui, et son rêve prophétique s'était donc bien réalisé. Malgré cette situation où le puissant Yossef aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu vingt-deux années auparavant, il révéla sa confiance totale en Hachem. Voici les paroles incroyables qu'il leur adressa : « Et maintenant, ne vous attristez pas, ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ; car c'est pour la subsistance que Elokim m'a envoyé avant vous... ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais Ha-Elokim... » (Beréshit 45:5-8).

Sa réplique montre la façon dont Yossef voit les épreuves de la vie. Ce ne sont pas ses frères qui l'ont vendu, mais Hachem ! Ainsi il n'éprouve aucune rancune, aucune haine envers ses frères. Quelle grandeur d'âme ! C'est pour cela que le Midrach nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » – il s'agit de Yossef.

Nous devons craindre Hachem seul et savoir que Lui seul possède le pouvoir ; sans Son consentement rien ne peut nous atteindre. Si nous arrivons à vraiment Le craindre, alors nous ne craignons plus rien d'autre. Ne soyons pas comme le chien qui mord le bâton parce qu'il croit que c'est ce bout de bois qui l'a frappé.

Revenons à la Méguilat Esther, dont le nom exprime l'idée du dévoilement d'amour du prochain. En effet, Méguila vient de la racine guiloui/dévoilement, et « Esther » signifie « cachée ». Le nom d'Hachem n'apparaît pas dans la méguila, il est seulement en allusion sous le mot « Hamélekh-Le Roi ».

A travers l'histoire de la Méguila et grâce aux Mitsvot qu'elle contient, nous allons être amenés à dévoiler le bon qui est caché en nous, ainsi que le bon qui est en notre prochain.

La lecture de la Méguila doit nous apporter la sagesse et nous mettre en éveil à propos de tous les événements qui se passent autour de nous, que ce soit dans la société, dans la famille ou dans le couple...

Tout au long de l'année, nos mauvaises midot [colère, jalousie...], même en infime quantité, obstruent notre regard et notre comportement envers notre prochain.

À Pourim, grâce à l'accomplissement des Mitsvot du jour, nous allons forcer notre corps pour réveiller notre intériorité. Cet exercice n'est pas toujours facile à réaliser ; comment ne pas éprouver d'amertume ou de colère en toutes circonstances ?

Pourtant, notre néchama veut se lier à la néchama de l'autre qui est face à elle, mais le corps fait écran.

Il faut comprendre que nous sommes tous une seule et même entité, comme l'explique le Yérouchalmi à travers la parabole suivante.

Si un homme, en coupant de la viande avec la main droite, fait maladroitement glisser son couteau sur sa main gauche et la coupe, il ne lui viendrait pas à l'idée de couper sa main droite pour se venger ! Nous devons comprendre que la personne qui est face à nous, qui vit avec nous, est cette main droite ! Tout le peuple Juif est considéré comme un seul corps par Hachem, notre Créateur.

La lecture de la Méguila est un rappel. Son but n'est pas que nous nous souvenions de l'histoire mais que nous nous rappellions de l'omniprésence d'Hachem, qui doit influencer sur notre vision dans la vie de tous les jours et sur notre comportement avec nos prochains.

Rappelle-toi que Hachem est là, caché dans ton quotidien. Rappelle-toi qu'il est le « metteur en scène » de ta vie. Rappelle-toi d'être attentif et d'obéir aux paroles de nos sages à toutes les époques. Rappelle-toi que l'union de notre peuple détruit ton ennemi. Et pour te rappeler de tout cela, concentre-toi et écoute afin que chaque mot entre dans ton cœur.

En ce qui concerne notre actualité, et le virus « corona ». D'où vient son appellation, si nous l'avons oublié

Cette bactérie qui a une forme de couronne a été nommée sous le nom de « corona » qui signifie couronne en latin.

Cette couronne n'est autre que la signature du Roi du Monde, Créateur de l'univers... « **Hamélekh** » comme dans la Méguila!

IL a détruit le monde par le déluge lorsque le vol remplissait la terre. Il a anéanti Sodome et Gomorre qui pratiquaient l'immoralité sous toutes ses formes. L'Égypte fut soumise à une féerie de plaies qui les ont réduits au néant....

Aujourd'hui ce n'est ni par l'eau, ni par le feu ou les bêtes féroces. Mais juste par une petite, toute petite bactérie, IL a bloqué le monde. **Le fléau continu, et pas de vraie solution, aucune armée, scientifique, politique n'est capable véritablement de se confronter à cette puissance ! Quelle force !!**

Il nous reste, nous juif, fils du Roi, **d'accepter Son joug, Sa couronne et de vivre Ses voies, celles de la Torah.** Machia'h est la porte, la Guéoula est imminente, préparons-nous avant qu'il ne soit trop tard...

Par le mérite de nos efforts, puissions-nous voir très bientôt la délivrance finale et la construction de troisième Beth-Hamikdache, détruit autrefois à cause de la haine gratuite et qui sera reconstruit par l'amour et l'unité au sein de notre peuple. Bimhéra béyaménou Amen.

Pourim Saméa'h

